

Les séries de problèmes comme « carrefours de cultures »

Argument scientifique et objectifs généraux du projet.

Parmi les productions écrites de cultures et d'époques très variées, il existe une catégorie qui pose des difficultés spécifiques d'interprétation. Il s'agit de textes constitués de séries de problèmes ou d'énigmes, combinant question(s) et réponse(s), et qui souvent obéissent à un format uniforme et général, énoncent des règles, des procédures explicites de solution. Pour simplifier, nous appelons de tels documents, quel que soient par ailleurs leur forme matérielle et leur mode de transmission, des « **séries de problèmes** ». Plusieurs facteurs cardinaux rendent ces productions particulièrement intéressantes pour l'historien :

Elles semblent pouvoir donner lieu à des comparaisons sur une longue période. Ces séries se rencontrent en effet depuis la haute antiquité (Mésopotamie, Chine ou Egypte anciennes) et bien après le Moyen-Age. La parenté éventuelle, apparente ou réelle, des problèmes qui entrent dans ces séries et celle de leur structure globale (une suite d'énoncés ou de questions, suivi de réponses type, de solutions ou de règles) a souvent donné lieu à une historicisation des problèmes sur la longue durée. Mais comme les séries ne sont généralement pas les mêmes et invitent plutôt à des comparaisons synchroniques et des interprétations « locales », il en résulte un intéressant dilemme sur la légitimité des comparaisons diachroniques ne portant que sur des problèmes.

Leur cohérence locale est souvent délicate à reconstituer et se prête bien à une histoire culturelle. Certaines de ces séries portent un nom d'auteur, ou sont précédées d'une préface qui leur donne une certaine cohérence. Ces éléments permettent alors, dans une certaine mesure, de les inscrire dans un contexte culturel souvent complexe et qui doit être historicisé. Mais, bien plus souvent, les séries sont transmises dans un état tel qu'aucune finalité explicite n'est décelable, qu'une attribution d'auteur, voire l'assignation à une période ou à un milieu circonscrit restent problématiques : elles sont donc 'sous-informées'. Leur cohérence, quand elle existe, peut alors être reconstituée à partir d'autres indices : le contexte archéologique, codicologique ou éditorial, le vocabulaire employé, la structure même de la séquence des problèmes et/ou des réponses, la parenté de différentes séries entre elles ... Dans tous les cas, leur « identité spécifique » est rarement évidente ou donnée d'avance. Cette identification exige plutôt de convoquer de multiples « cultures » pour en restituer la cohérence locale.

Leur inventaire est parfois incomplet et leur édition exige une réflexion spécifique. L'étude de ces séries, parce qu'elle oblige à opérer des comparaisons diachroniques ou synchroniques, conduit à réunir un corpus suffisamment ample. Or, il arrive, comme c'est le cas au Moyen Âge, que ces séries de problèmes n'aient pas fait l'objet de recherches spécifiques, donc pas non plus d'inventaire ou d'édition. Quand elles ont été éditées, de surcroît, leur caractère spécifiquement sériel n'a pas toujours été pris en compte. Leur compréhension approfondie demande donc un travail d'érudition qui est loin d'être achevé. Dans la perspective contemporaine de l'édition numérique, ce travail doit être approfondi par des moyens adaptés, dont l'élaboration requiert une réflexion spécifique sur ces objets.

La catégorisation de ces séries constitue en soi un problème à la fois historique et méthodologique. En effet, qu'un projet explicite « introduisant » les séries de problèmes soit présent ou non, de multiples catégorisations de ces séries sont possibles et ont été proposées, qu'elles soient ou non pertinentes : par milieu social d'origine (populaire ou savant), selon des compétences culturelles très générales (problèmes de philosophie, de rhétorique...), par disciplines et spécialités (problèmes en arithmétique, géométrie, astronomie, théologie, droit, médecine...), par métiers (problèmes marchands, comptables, d'arpentage..) ou par finalités (problèmes théoriques, pratiques, ludiques, didactiques...). Ces catégorisations ont elles-mêmes une histoire qu'il faut prendre en compte, ce qui suppose une analyse critique de la manière dont les historiens ont traditionnellement approché ces objets depuis le xix^e siècle.

Si plusieurs interprétations des séries de problèmes sont généralement possibles, c'est donc d'abord parce qu'elles sont elles-mêmes, généralement, à la croisée de multiples « cultures », qu'il est nécessaire de prendre comme références pour restituer la cohérence de ces séries et comprendre leurs transformations éventuelles au cours du temps. **L'objet principal du projet collaboratif *les séries de problèmes comme « carrefours de cultures*** est donc de prendre au sérieux cette idée de ‘croisements de cultures’, pour rendre possible et développer de nouvelles approches interprétatives de ces séries. L'enjeu est donc d'intégrer, autant que possible l'ensemble, généralement vaste, des « types de culture » qu'il est nécessaire d'étudier pour proposer une interprétation pertinente : cultures pratiques, d'écriture, d'enseignement, d'édition, de jeux et de défis ; langue et vocabulaire employés ; catégories de la culture lettrée, universitaire ou artisanale mises en jeu, etc. Cela suppose donc de nouvelles perspectives, inspirées par exemple par la sociologie culturelle et l'anthropologie historique, permettant de réévaluer les tentatives traditionnelles d'interprétation de certaines de ces séries, notamment lorsqu'un point de vue trop limitatif ou incomplet en a barré une pleine compréhension. Cela suppose aussi un travail d'érudition pour continuer l'inventaire de telles séries lorsque la chose est possible et nécessaire.

Opérations associées

- Colloque « Éditer des séries de problèmes : penser et créer des dispositifs » (en partenariat avec l'ANR ALGO, et en lien à l'axe 7).
- Groupe de travail « séries de problèmes et problématisation » (en lien à l'axe 4)
- Action de formation continue liée au projet, programmée début novembre.
- Participation au séminaire « Modalités historiques de la constitution des savoirs scientifiques : problèmes de légitimation et de démarcation » (axe 6)